

Compagnie Hippocampe
• Arts du Geste

Si tu n'étais pas de marbre...

#CRÉATION 2019

du 24 au 27 janvier 2019 | TVH - Théâtre Victor Hugo
_Bagneux

le 7 mars 2019 | L'Odyssée - Scène conventionnée
_Périgueux

du 5 au 8 décembre 2019 | IVT-International Visual Theatre
_Paris

TEASER | <https://vimeo.com/318086945>

Direction artistique Luis Torreão
Production-diffusion Peggy Riess
peggy.hippocampe@gmail.com

06 80 55 23 92

Relations presse BIPCOM

Barbara Augier et

Isabelle Béranger •

contact@bipcom.fr • 06 63 84 45 73



Contents

Synopsis	04
Note d'intention	05
Compagnie Hippocampe	09
Équipe	11
<hr/>	
Calendrier et conditions de tournée	12
<hr/>	
Revue de presse	13



© Photos Gilles Dantzer, Guendalina Flamini, Peggy Riess

Si tu n'étais pas de marbre...

#CRÉATION 2019

Mise en scène • Luis Torreão
 Interprétation • Sonia Alcaraz, Guillaume Le Pape, Mélody Maloux, Luis Torreão
 Regard extérieur • Lola Atger
 Scénographie • Marta Pasquetti
 Construction des décors • Franck Oettgen, Marta Pasquetti
 Création lumières • Leslie Horowitz
 Création sonore • Robin Gentien,
 avec la participation d'Apolline Kirklar
 Maquillage • Kristiné Ketiladze

Coproductions • Théâtre Victor Hugo - Bagnex | L'Odysée - Scène conventionnée d'intérêt national de Périgueux

Résidences • Associazione Culturale Live arts cultures - Venise | Silo, Moulin de Boigny - Méréville | MPA La Canopée - Paris

Avec le soutien de • Musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine

Développant un langage chorégraphique brut et puissant, la compagnie Hippocampe se glisse dans les pas d'une Camille Claudel replongeant dans son passé pour changer le cours de son destin.

Elle retrouve Auguste Rodin, avec qui elle a entretenu un rapport de force mêlant l'art, la passion amoureuse et la frustration d'une femme se heurtant aux interdits d'une société hostile aux femmes qui ambitionnent de vivre de leur art. Si tu n'étais pas de marbre... convoque les œuvres nées de cette passion qui s'animent et composent avec Camille une variation sur son histoire, sous la forme d'un poème visuel, dont les vers sont sculptés avec minutie dans les corps en mouvement. Le mystère de la création résonne dans ce labyrinthe. Ce moment où, sous la main de l'artiste, la matière palpite de toute cette vie qui la traverse.

Synopsis

Une nuit, dans un atelier de sculpture. Un souffle vivant éveille la matière. Les statues descendent de leur podium. Camille Claudel vient à leur rencontre. Vacillant au bord de l'abîme dans lequel elle a jadis basculé, elle modèle avec ardeur, se presse d'un détail à un autre et déchiffre le corps humain. Dans cet espace hors du temps, l'obscurité enveloppe passions et démons. Auguste Rodin est là qui poursuit son œuvre. Rodin, le maître et l'ancien amant,

alter ego dans la création et figure tutélaire écrasante. Le corps du sculpteur tout entier prolonge l'effort de sa main qui malaxe fiévreusement la glaise. Homme et matière s'éprouvent et se ressemblent.

Dans le silence de l'atelier, les œuvres se dressent face à leur créateur. Sculpteurs et sculptés se dévisagent et s'affrontent. La créature, cet autre, irréductible soi-même, que le sculpteur tente de saisir et de façonner selon sa volonté, mais qui déjà s'échappe.

Cette lutte contre l'autre, contre soi, est à l'image de la passion qui embrasa les deux sculpteurs. Duo et duel, monstrueux et charnel. Camille Claudel revient pour se mesurer une dernière fois à Rodin. Elle qui fut sa main et son ombre, s'invite à ses côtés dans la lumière, pour bousculer le cours de son histoire.

Si tu n'étais pas de marbre... engage le spectateur dans l'intimité de la rencontre : rencontre amoureuse bien sûr, mais aussi rencontre de l'artiste avec la matière que son geste féconde, rencontre du créateur avec le soi projeté dans son œuvre.





Note d'intention

L'EXPLORATION PHYSIQUE DU GESTE CRÉATEUR :

Si tu n'étais pas de marbre... explore les tensions qui structurent le rapport de l'artiste à son modèle, à son œuvre, et à son propre processus créatif. L'acte créateur prend source dans la manipulation de la matière et des corps par le sculpteur qui, tel un démiurge, cherche à communiquer un souffle vivant à son œuvre. Cet acte créateur nécessite un contact physique et psychique avec les éléments. La matière est vivante entre les mains du sculpteur et lui impose ses lois : pesanteur, résistance, équilibre...

L'un des points de départ de notre recherche est ce geste qui transforme la matière froide en chair, une chair qu'on croirait pétrie sous les baisers et les caresses comme le dit un jour Rodin au critique Paul Gsell. Comme l'artisan et l'ouvrier, le sculpteur est un fin connaisseur des matériaux et des outils qu'il apprend à manier avec dextérité. Camille Claudel (contrairement à Rodin) taillait elle-même ses marbres, matériau considéré comme le plus proche de la chair. Ce travail requérait une grande force physique, une frappe rythmique et une remarquable précision pour vider le plein et faire naître en son noyau la forme vivante. Le modelage, au contraire, consiste à partir de l'espace vide pour le remplir d'une chair malléable, par ajouts successifs. La peau entre en contact direct avec la matière humide, geste sensuel qui abolit la distance entre le corps du sculpteur et le corps de « l'autre ».

Nous avons cherché à développer une écriture visuelle brute et puissante, qui s'inspire de la physicalité de ce geste de travail, permettant de décliner une palette de textures de corps et de rythmes.

MOUVEMENT ET MÉTAPHORE CORPORELLE :

Si tu n'étais pas de marbre... est le fruit d'un travail que nous menons depuis neuf ans sur l'exploration d'un chemin commun entre la sculpture et l'art du mouvement, qui s'attache au corps métaphorique. Amoureux du corps humain et fin observateur du geste, Auguste Rodin a cherché inlassablement à travers toute son œuvre à traduire dans le corps le frémissement de la sensation, la palpitation de la pensée. Notre pensée nous tiraille, et notre corps est comme sculpté par elle de l'intérieur. Paul Claudel écrivait à ce propos : « Le corps, après tout, en sait autant que l'âme, le détail de l'anatomie vaut celui de la psychanalyse, une texture à l'infini, par derrière des formes et des mouvements, de passions et d'idées alimente le choc instantané ».

C'est aussi dans l'univers du ressenti, de l'existential, que nous entraîne l'œuvre de Camille Claudel. La sculptrice capture l'essentiel du vivant, dans le vécu d'un geste simple. Elle questionne la relation à l'autre, le moment qui s'échappe, la douleur et le déséquilibre. Par la sublimation de ses expériences personnelles, son œuvre acquiert une dimension universelle. Rodin et Claudel, comme Michel Ange avant eux, ont travaillé à délivrer la sculpture de sa condition première, l'immobilité, induite par le recours à une matière inerte. La sculpture ne sait que représenter un instant suspendu. Leur génie a été de capter le mouvement en jouant avec la temporalité, en suggérant l'avant et l'après. Le temps contenu dans la pierre devient la signature du vivant, par une sorte de contraction du mouvement dans l'instantané.

Ce travail sur l'essentiel rapproche le mime du sculpteur. À partir d'une étude minutieuse des œuvres, nous avons développé un vocabulaire scénique qui réplique le processus de condensation inhérent à la sculpture et sa puissance métaphorique.



UN LANGAGE SCÉNIQUE SANS PAROLE,
AUX FRONTIÈRES DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE :

Cette écriture théâtrale, forme contemporaine du mime, s'élabore aux frontières du théâtre et de la danse, sans recours au texte. C'est un langage proche de l'écriture chorégraphique, qui part de la forme, des torsions et des contradictions contenues dans le corps sculpté : le mouvement crée une dramaturgie par l'articulation, la qualité dynamique, la précision, les causalités intercorporelles et interpersonnelles. Notre travail sur le mouvement, d'inspiration fortement decrousienne, emprunte aussi à l'écriture musicale, par la modulation de la vitesse et du rythme, le jeu sur les nuances de « couleurs » et de « textures » de mouvement, la variation des qualités de tonus et d'intensité. Ce langage scénique s'inscrit dans un au-delà du mouvement narratif du théâtre et du mouvement fluide de la danse. Il façonne un mouvement symbolique créé par contraction : le mouvement dramatique se déploie en une séquence d'images qui fragmentent le temps et la durée et les recomposent différemment, comme le ferait le travail cinématographique de découpage et de montage. En modifiant la qualité dynamique d'un mouvement (vitesse et intensité), ainsi que sa trajectoire (articulation, réduction ou agrandissement) nous transformons la lecture d'une action originelle en faisant apparaître des détails qui échapperaient à l'œil. Ainsi, nous modifions la perception du spectateur en créant un rapport distendu à la temporalité et à la réalité, provoquant chez lui une sensation d'étrangeté et faisant appel à son inconscient.

Par sa mise en mouvement, l'oeuvre sculptée libère les passions déposées en elle par le sculpteur. Les œuvres s'imbriquent dans la partition physique ou s'échappent pour prendre possession de l'espace et de la narration. Ainsi apparaîtront au cours du spectacle de nombreuses sculptures de Rodin et de Claudel. Ce sont par exemple les Causeuses de Camille Claudel (1893-1905) qui s'animent soudain, et offrent à Camille sa revanche

en libérant cette parole interdite qui enfin renverse tout sur son passage, bouscule les non-dits et dérègle la rumeur infamante dont les femmes qui rêvaient de devenir de grandes sculptrices étaient les cibles.



UN POÈME VISUEL POUR RÉÉCRIRE LE DESTIN TOURMENTÉ DE CAMILLE CLAUDEL :

Si tu n'étais pas de marbre... est né de notre attachement à la personnalité hors norme de Camille Claudel, femme de volonté et de génie, éprise de liberté, qui a décidé de vivre pour son art et par son art, à une époque où le champ artistique et professionnel n'était pas prêt à accueillir sans remous et sans séquelles une femme pétrie de grandes ambitions. Sa trajectoire personnelle se heurte aux interdits de son temps.

Camille a vécu dans un siècle où l'horizon féminin se résumait au mariage. L'opinion publique affublait les sculptrices de tous les stigmates d'une déchéance sociale et morale. Le monde de la sculpture étant associé au travail artisanal et au milieu ouvrier, des théories scientifiques venaient à l'appui de l'idée que lorsque les femmes se lançaient dans des activités normalement réservées aux hommes, elles se virilisaient. Une fois mariées, les sculptrices abandonnaient leur métier et le pratiquaient comme simple loisir : « Le métier de sculpteur est pour un homme une espèce de défi au bon sens, il est pour une femme isolée et pour une femme avec le tempérament de ma sœur une pure impossibilité » écrivait Paul Claudel.

Les femmes artistes rencontraient un obstacle social majeur, se déclinant en divers interdits. N'ayant pas le droit d'étudier dans les écoles officielles, jalousement gardées par les hommes, les femmes aspirant à devenir sculptrices faisaient leur apprentissage dans des cours privés, ce qui avait pour conséquence de les éloigner d'emblée du système des prix et des commandes officielles. C'est donc très jeune que le chemin de Camille Claudel a rencontré celui de l'avant-garde, personnifiée par Rodin. L'expérience du pupillage est une

expérience patriarcale, d'autant plus pesante qu'il est difficile d'affirmer sa modernité et sa singularité face à une avant-garde étincelante.

Camille n'avait pas craint de soumettre sa main talentueuse et son regard singulier au contrôle du maître Rodin en devenant sa praticienne, puisqu'elle partageait avec lui un même idéal de vérité. Plus qu'une simple complicité, leur collaboration devint une source inépuisable d'inspiration pour l'un comme pour l'autre. Mais cette œuvre fusionnelle ne portait qu'un seul nom : celui d'Auguste Rodin. Elle qui était sa muse et sa main n'était finalement que son empreinte et son ombre aux yeux du monde. La place de sculpteur comme celle d'épouse deviendront impossibles auprès d'Auguste Rodin. La rupture sera à l'image de la passion : brutale et annihilante.

Camille traverse une époque où la culture visuelle, qui produit d'innombrables représentations de femmes, est façonnée par le regard masculin. Les sculptrices doivent inventer un regard féminin sur le corps humain. Non sans déconvenue. Elles qui n'ont pas même le droit d'étudier les modèles vivants nus... Ce n'est que très tardivement que le nom de Camille Claudel rejoindra finalement celui de Rodin au panthéon des grands créateurs. 40 ans après sa mort, elle surgit brusquement de l'oubli pour devenir une sorte de mythe contemporain, auréolée de nombreux fantasmes.

Nous avons voulu jouer avec cette idée d'un surgissement physique, dans un espace hors du temps. Camille Claudel retrouve l'atelier, lieu de transformation, lieu de passage où s'effectue un constant aller-retour entre le vivant et l'inanimé, entre le mouvement et l'inertie, pour écrire une nouvelle fin à son histoire.



LA SCÉNOGRAPHIE DU SPECTACLE :

La scénographie repose sur quelques objets et une création lumière qui dessine l'espace et met en valeur la précision du mouvement des corps. Sur scène l'image d'un atelier de sculpture, un lieu abandonné, encadré par une boîte noire qui se réduit progressivement vers le lointain pour accentuer la sensation d'un espace irréel dans lequel plonge le public. Trois cubes, construits selon les proportions du Modulor de Le Corbusier suivent les proportions humaines.

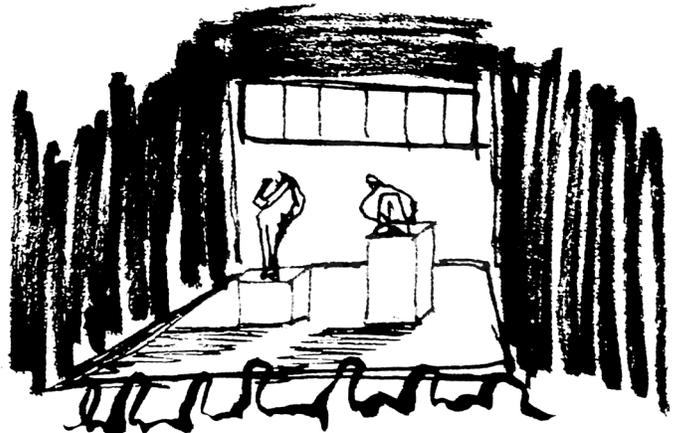
Aimantés d'un côté, ils possèdent une surface métallique de l'autre, qui leur permet de s'emboîter, s'attirer ou se repousser selon les lois magnétiques. Les interprètes peuvent les manipuler comme une matière vivante et y sculpter des formes.

Utilisés comme podium ou comme matière plastique, ils prennent vie pendant la représentation et passent d'objets inertes à matière vivante.

Au lointain, une toile peinte fait office de mur, solide ou rétro-illuminé, matière vivante et changeante, permettant d'apercevoir les silhouettes des statues. Une verrière au-dessus de la toile de fond, seule source de lumière pour la création, reflète l'image déformée des statues-interprètes et recrée

l'impression d'une vision à 360 degrés, propre à la sculpture. L'espace scénographique participe ainsi au processus de manipulation et de changement d'états sans cesse incarné sur scène par le jeu des interprètes.

Texte Marta Pasquetti



La compagnie Hippocampe

#Historique

Hippocampe mène depuis 1997 des projets de recherche autour de la création et de la transmission du Mime Corporel. Dans un premier temps en étroite collaboration avec le Département de recherche théâtrale du *Pomona College* - Californie, au sein d'un groupe dirigé par Thomas Leabhart - ancien assistant d'Etienne Decroux - où les expériences donnent lieu à la présentation de performances dans l'espace public, les musées ou les universités, et à trois formes scéniques, mises en scène par Thomas Leabhart, diffusées en France - Théâtre de la danse, *Regard du Cygne*, *Samovar...* - : *Corporeality*, *L'Eau* et *Les Guerres* que j'ai vues.

Depuis 2003, *Hippocampe* propose sous la direction de Luis Torreão, et toujours en collaboration avec Thomas Leabhart, des stages en France et à l'étranger (Conservatoire d'Orléans, Arts en scène - Lyon, EDT 91, Théâtre du Mouvement, Université Paris 8, Université de Campinas - Brésil, *Pomona College* - États-Unis, Faculté de Danse Angel Viana - Brésil...), des cours réguliers de Mime Corporel - soutenus par la Mairie de Paris depuis 2003 - et des laboratoires de recherche, où sont créés les projets suivants:

Labyrinthe-Prototype, installation-spectacle présentée en 2003 au Théâtre de la danse-Paris - labyrinthe de 150 m² où plusieurs scènes invitent le spectateur à une expérience unique faites de sons, d'images et d'actions.

Traçado, présenté en 2004 au Théâtre de L'Opprimé, explore les rêves, les images de l'enfance et les traces qu'ils laissent dans notre vie.

Of men and women, première diffusion dans l'espace public, s'empare en 2005 des relations de pouvoir entre les individus.

Labyrinthe 1 investit en 2008 la chambre, où l'on se retrouve

face à nous-mêmes, dans une version revisitée de *Labyrinthe-Prototype*, suite à une année de recherche des élèves et six artistes plasticiens - exposition spectacle de 180m² avec douze performeurs et la soixante pièces courtes.

En 2009 la *Compagnie Hippocampe* se structure professionnellement et rassemble une nouvelle équipe sous la direction de Luis Torreao. L'univers poétique de l'intime est le fil rouge des trois spectacles créés par la compagnie jusqu'à ce jour :

La Chambre de Camille, créé en 2009 - quarante-sept représentations, dont *Mimos*, Avignon, le Lavoir Moderne Parisien, Starcke Stücke-Francfort - Des investigations autour de la sculpture, notamment à travers l'oeuvre d'Auguste Rodin et de Camille Claudel, donnent lieu à cette pièce qui aborde la sensualité et les rapports de force dans la relation amoureuse et la passion créatrice.

Créé en 2015, *Les Collectionneurs* s'interroge ensuite sur les zones d'ombre de la construction de l'identité. Ce spectacle reçoit le soutien de la DRAC Ile-de-France, du Conseil Général du Val-de-Marne et de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris, et est présenté à L'Odysée - Scène conventionnée de Périgueux, l'ECAM - Théâtre du Kremlin-Bicêtre (tous deux coproducteurs), à l'International Mime Art Festival de Varsovie, au Festival Onze Bouge - Paris, à IVT-International Visual Theatre - Paris, à l'Espace Culturel Boris Vian - Les Ulis, entre autres.



En 2019, après dix ans de collaboration, la compagnie crée un nouveau spectacle, *Si tu n'étais pas de marbre...*, à partir des sculptures d'Auguste Rodin et Camille Claudel où la maturité de la recherche se dévoile dans un langage chorégraphique fort, né de la solide complicité entre les quatre membres de notre compagnie.

Luis Torreão fait partie de la génération qui témoigne de la diversité de la création contemporaine dans les Arts du Mime et du Geste et participe à la création du Collectif des Arts du Mime et du Geste et de Mimesis, le seul festival de mime à Paris, dont la 9e édition aura lieu en novembre 2019 dans le cadre de la 3e Biennale des Arts du Mime et du Geste.

La compagnie Hippocampe

#L'équipe

LUISTORREÃO • Metteur en scène, acteur et professeur de Mime Corporel. Il dirige la *Cie Hippocampe*. Formé au Mime Corporel à Paris et aux États-Unis par Thomas Leabhart, ancien élève et assistant d'Étienne Decroux. Au Brésil, il a suivi des études de journalisme et a été directeur artistique du Circo Voador, un des lieux les plus importants de la vie culturelle carioca. En France, il a obtenu un Master d'études Théâtrales et est titulaire du DE de Théâtre.

SONIA ALCARAZ • Elle se forme à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Valence, où elle découvre le travail corporel à travers différentes approches (danse contemporaine, Mime Corporel, Lecoq...), puis auprès de la *Cie Hippocampe* - avec laquelle elle collabore aujourd'hui en tant qu'enseignante - et à MOVEO - Barcelone. En 2009, elle intègre la compagnie Hippocampe pour la création de La Chambre de Camille.

MÉLODY MALOUX • Formée à l'art dramatique et au jeu réaliste et psychologique, elle travaille depuis plus de 10 ans en tant que comédienne pour le théâtre et l'audiovisuel. Attirée par les univers non réalistes, elle se forme au mime corporel et intègre la *Cie Hippocampe* en 2009. Elle met en scène un duo visuel joué dans plusieurs festivals en France et à l'étranger, Pendu à mon Ombre. Elle s'intéresse depuis 2017 à la pédagogie en assistant Giles Foreman au GFCA Paris et met en scène des projets de fin de cursus des élèves en formation professionnelle intensive pour acteur.

GUILLAUME LE PAPE • Après un parcours universitaire en arts du spectacle, il se forme au mime corporel dramatique auprès de la *Cie Hippocampe*, qu'il intègre en 2009 pour la création de La chambre de Camille, et dont il est depuis un interprète régulier. Il collabore aussi avec les compagnies Dos à Deux, Troisième Génération, L'Atelier des possibles..., et tourne en France et à l'étranger. Depuis 2016 il travaille d'avantage pour l'image et le cinéma, et tourne notamment sous la direction de Francois Ozon (doublure dans L'Amant Double) et Robin Deriaud (rôle princ. dans Paris est noire). Il se confronte à la mise en scène (Cie L'Eau Prit Feu) et développe son propre chemin artistique avec la création de solos (Nightcall, 2017).

MARTA PASQUETTI • Architecte des jardins et du paysage, elle accompagne pour la première fois au théâtre le costumier F. Sonnino pour Un Tram nommé désir, m.e.s. Antonio Latella. En 2013, elle est scénographe et costumière pour Silvio's Glam Democracy m.e.s. Gerardo Maffei, qu'elle accompagne également pour Un Petit poisson et Feu pour feu. Elle réalise en 2015 la scénographie de Dans la joie et dans la bonne humeur du Collectif La Distillerie. Après un diplôme de Scénographie

théâtrale et événementiel, elle fait un stage aux Ateliers de Construction du Théâtre National de La Colline et assiste la scénographe Sigolène De Chassy pour la nouvelle création sous chapiteau du Collectif AOC. En 2019 elle réalise la scénographie pour Roi et Reine, présenté au Theatre de Belleville et elle rejoint la compagnie Hippocampe en 2018 pour la conception du décor de Si tu n'étais pas de marbre...

LESLIE HOROWITZ • Régisseuse technique dans différents lieux parisiens - Carreau du Temple, théâtre de la Pépinière, théâtre de Poche Montparnasse... - Leslie suit plusieurs compagnies dans leurs tournées et sur les festivals, dont le Off d'Avignon. Après une formation de conception lumière au CFPTS en 2016, elle est assistante éclairagiste, puis créatrice lumière des nouveaux spectacles des compagnies qu'elle accompagne.

ROBIN GENTIEN • Musicien, compositeur, acteur et pédagogue, il rejoint en 2012 la compagnie d'investigation théâtrale Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards, Pontedera. Membre de l'Open Program, dirigé par Mario Biagini, avec lequel il enseigne et donne des spectacles dans une dizaine de pays jusqu'en 2016. Depuis 2016, il travaille en Argentine, au Brésil et aux États-Unis avec le groupe de rock latin ENGINE dont il est guitariste, cofondateur et compositeur. Il a collaboré avec des musiciens comme Vieux Farka Touré, Trio da Kali et Chongo de Colombia.

APOLLINE KIRKLAR • Violoniste diplômée d'un Master d'interprète au CNSM de Lyon en 2016, et actuellement au CNSM de Paris, elle se forme également à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Passionnée de musique de chambre, elle est à l'initiative de plusieurs ensembles tels que le Trio Fauve pour accordéon, violon et violoncelle, et le Duo Syia avec la violoncelliste Lucie Arnal. Elle se produit avec l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre national de France, l'Opéra national de Lyon, l'Orchestre Dijon-Bourgogne, et l'Orchestre des lauréats et explore de nouvelles formes musicales : l'improvisation avec Beñat Achiary, Ramón Lopez et Vincent Lê Quang, ainsi que le théâtre musical avec la compagnie VoQue, créée par Jacques Rebotier.



Calendrier 2017/19

2017_

Résidence de 8 jours | Théâtre de la Terre, Paris

Résidence de 5 jours | Musée Camille Claudel,
Nogent-sur-Seine

Résidence de 6 jours | Associazione Culturale
Live arts cultures, Venise

2018_

Résidence de 5 jours | MPAA La Canopée - Paris

Résidence de 5 jours | Silo, Moulin de Boigny - Méréville

Résidence de 10 jours | Théâtre Victor Hugo - Bagneux

Résidence de 6 jours | Odyssee Scène conventionnée d'intérêt
national - Périgueux

2019_

Résidence de 5 jours | Théâtre Victor Hugo - Bagneux

Création du 24 au 27 janvier 2019 | TVH Théâtre Victor Hugo de
Bagneux

7 mars 2019 | L'Odyssee, Scène conventionnée
d'intérêt national de Périgueux

8-5 décembre 2019 | IVT-International Visual Theatre, Paris

Conditions de tournée

Équipe en tournée

4 interprètes, 1 régisseur lumière, 1 régisseur plateau

Durée 1h

Caractéristiques du plateau :

- Minimum : 8m d'ouverture x 7m de profondeur
- Tapis de danse

À fournir par le théâtre :

- Lumières : selon le plan fourni par la compagnie
- Système de diffusion sonore

Décor :

3 cubes, 1 toile peinte à suspendre en fond de scène
(L 7m x H 3,5), surmontée d'une verrière de plexiglas
(H 1m x L 7m)

Prix de cession sur demande

Frais annexes :

- hébergement et défraiement pour 6 personnes
- aller-retour pour 6 personnes au départ de Paris
- transport du décor depuis Paris
- droits d'auteurs payables à la SACD

*Il existe une version courte du spectacle (30min) que nous adaptons in situ - pour l'espace public, les musées, etc.

Compagnie Hippocampe

Revue de presse

#CRÉATION 2019



nd angle

SCULPTURES PRENNENT VIE

Hippocampe a revisité fin janvier la célèbre histoire d'amour entre Camille Claudel et son professeur et amant Auguste Rodin. Cette création de quatre représentations au théâtre Victor-Hugo, "Si le marbre" est une création où les corps racontent cette histoire et en danse, comme si les sculptures des deux artistes se mettaient à vivre sous nos yeux. Ce poème sans mot où se mêlent amour de l'art et de l'autre rend un vibrant hommage à celle qui a vécu dans l'ombre de son mentor et dont le talent ne fut enfin reconnu... que 40 ans après sa mort.

Stien Bellanger

BAGNEUX INFOS - MARS 2019 - N° 274

BAGNEUX INFOS - MARS 2019 - n° 274

A propos de *Si tu n'étais pas de marbre...*

« La compagnie Hippocampe est l'une des compagnies emblématique de théâtre physique en France (...). »

Dordogne Libre

« Guidé par les corps en mouvement et leurs manipulations, ce ballet surprenant et infiniment poétique révèle des dialogues inattendus et un travail de précision auquel les mimes corporels donnent tout l'éclat (...). La mise en scène de Luis Torreao est épurée et résolument moderne. »

Théâtre Actu

« Un sacré défi reliant la totale immobilité statuaire et les ressources du mouvement. À découvrir ! »

L'Humanité

A propos des *Collectionneurs*

« Il faut se laisser porter par la magie de cette drôle d'histoire pour en comprendre la mécanique poétique et applaudir bien fort devant tant de fluidité et d'inventivité. »

Vaucluse Matin

« Une exploration intime dans un univers inquiétant et fantastique, fait de transformations d'apparitions-disparitions, entre Kafka et Lewis Carroll. »

A Nous Paris

« La compagnie Hippocampe, dont on n'a jamais cessé d'aimer l'exigence et l'enthousiasme, à découvrir sans tarder. »

Télérama

A propos de *La chambre de Camille*

« Un moment onirique hors du monde, un souffle d'air... Luis Torreao. Un style et une science du détail remarquables. Repoussant les limites entre le théâtre et la danse cet ovni culturel se boit des yeux comme du petit lait. »

A Nous Paris

« Les sculptures prennent vie dans une technique contemporaine du mime dépoussiérant le genre. Superbe. Une plongée dans l'art plastique transcendée par le spectacle vivant. Un pur chef d'oeuvre. »

toutelaculture.com

« Des fragments de beaux textes amoureux, extraits de Quand nous nous réveillons d'entre les morts d'Ibsen, des Lettres à Lou d'Apollinaire, et de celles de Rodin à Camille Claudel (...). L'effet plastique est impressionnant, par exemple dans le passage d'un extrême à l'autre : un pantin manipulable comme pâte à modeler ailleurs figé dans une raideur absolue (...). »

theatredublog.fr

« Une véritable perle poétique pleine de romantisme! Un mélange de cruauté et de sensualité. Un spectacle atypique! »

France Bleu Vaucluse

« La Chambre de Camille (...) nous dévoile le désir, la passion, la sensualité, mais aussi la drôlerie des situations amoureuses, aux frontières du théâtre et du mime. »

La Scène

Si tu n'étais pas de marbre...

#Janvier _ Mars 2019

Mercredi
DL **RENDEZ-VOUS**
6 mars 2019

SPECTACLE Entre mime et danse, *Si tu n'étais pas de marbre* proposera demain de revisiter l'œuvre de Rodin et Claudel.

Hippocampe met la sculpture en mouvement

La compagnie Hippocampe sera à L'Odyssee, demain à 20 h 30, pour présenter son spectacle *Si tu n'étais pas de marbre*. « Il a fallu que je te connaisse et tout a pris une vie inconnue, ma terne existence a flambé dans un feu de joie. » Extrait d'une lettre d'Auguste Rodin à Camille Claudel. On imagine le sculpteur murmurer « Si tu n'étais pas de marbre... » à ses créations, ancrées au sol, qui aspirent à s'élever. À moins que, mises en mouvement, ce soient les œuvres elles-mêmes qui laissent échapper ces paroles ? Ce poème visuel et corporel, inspiré des sculptures de Camille Claudel et Auguste Rodin, donne vie à la matière et fait cohabiter le désir de création et l'exaltation amoureuse. La compagnie Hippocampe est l'une des compagnies emblématiques de théâtre physique en France, son metteur en scène, Luis Torrealto, en est l'ardent défenseur.

Huit années de recherches

Elle explore avec cette pièce une forme contemporaine du mime qui repousse les frontières entre le théâtre et la danse, en donnant au mouvement du corps clarté, articulation, dynamique, complexité et précision, comme le sculpteur lorsqu'il taille le marbre. Ce spectacle est le fruit d'une recherche que la compagnie mène depuis huit ans sur le rapport contradictoire entre sculptures immobiles et mouvement. Ce spectacle est également un hommage de la compagnie Hippocampe à Étienne Decroux en 2018, 120 ans après sa naissance. Decroux s'est fortement inspiré de la statuaire. Il trouve dans les sculptures de Rodin la représentation du corps vivant et décrit le mouvement figé du sculpteur comme l'expression d'une lutte à l'intérieur du corps dont chaque partie semble vouloir atteindre une direction opposée. C'est cette contradiction intérieure qui, selon Decroux, relie le mouvement au théâtre, lequel n'existe pas sans le conflit.

Si tu n'étais pas de marbre, demain à 20 h 30 à L'Odyssee. Renseignements au 05 53 53 18 71. Tarifs : de 9 à 20 euros.

Ce spectacle est le fruit d'une recherche sur le rapport contradictoire entre sculptures immobiles et mouvement.
PHOTO DR





LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« SI TU N'ÉTAIS PAS DE MARBRE... » La Compagnie Hippocampe touche du doigt un rêve

CRITIQUES

PAULA GOMES

5 MARS 2019

C'est sur cette même scène du Théâtre Victor Hugo de Bagneux que Luis Torreño et trois comédiens de la Compagnie Hippocampe avaient donné un avant-goût de leur nouvelle création « Si tu n'étais pas de marbre... » lors de la « Nuit du Geste » un an plus tôt. Un moment festif, point d'orgue de la deuxième Biennale des Arts du Mime et du Geste au cours duquel ce poème visuel, corporel et en mouvement d'une grande sensualité, inspiré par *L'Âge mûr* de Camille Claudel, marqua inmanquablement les esprits. Les quatre artistes explorent le mouvement et nourrissent leurs spectacles depuis dix ans de leur passion créative.

En 2009, la pièce « La Chambre de Camille » mettait en lumière la figure de Camille Claudel et ses amours tumultueuses avec Auguste Rodin. Dans cette nouvelle création, on retrouve la sculptrice dans son atelier malaxant la terre et taillant le marbre avec délice au milieu d'œuvres d'un profond réalisme, incarnées tour à tour par les comédiens. De l'œuvre controversée *L'âge d'Airain* de Rodin où certains s'accordaient à dire qu'il avait été moulé directement sur le modèle tant le résultat était saisissant, aux œuvres les plus célèbres comme *le Penseur*, *la Vague*, *l'Âge mûr* ou *la Valse*, les tableaux se dessinent et éclairent subtilement la relation artistique et amoureuse qui unissait le maître Rodin à sa jeune élève. Dans cet espace intime et silencieux, le temps suspendu laisse la part belle à l'imagination, à la transformation et à la création où tout devient possible ! Admirative, en proie aux doutes, à l'urgence et à la fulgurance créative, les rêves de Camille prennent vie soudain entre ses doigts. Les protagonistes font éclater leurs sentiments, s'aiment, se déchirent, se mêlent ou s'effacent parfois derrière leurs sculptures empreintes de leur passion dévorante, qui s'animent à leur tour et content leur histoire. Guidé par les corps en mouvement et leurs manipulations, ce ballet surprenant et infiniment poétique révèle des dialogues inattendus et un travail de précision auquel les mimes corporels donnent tout l'éclat en rendant également hommage au maître Étienne Decroux.

La mise en scène de Luis Torreño est épurée et résolument moderne. Le corps est sa matière de création et à travers le parcours étonnant de Camille Claudel, il met en lumière la complexité de la démarche créative, le rapport qu'entretient l'artiste à son œuvre et tous les espoirs qu'il y dépose. À tous les âges de la vie, la ferveur et le questionnement est là, la nécessité de faire. De belles images se dessinent et l'on admire le travail sur les corps, la subtilité de la matière posée et tous les menus détails qui montrent une structure maîtrisée et l'intensité de cette belle pièce où la dramaturgie est puissante. La proposition d'une grande justesse touchera tous les créateurs, passionnés et les doux rêveurs qui se laisseront porter par la beauté des corps en mouvement et la musique qui les accompagne. Si l'artiste sculpteur Theo Jansen rêve que ses œuvres mobiles continuent à vivre après lui, souhaitons à la Compagnie Hippocampe que leurs œuvres s'inscrivent aussi dans le temps. Retrouvez ce vibrant spectacle le 7 mars à Odyssée – Scène conventionnée de Périgueux et à l'International Visual Theatre à Paris.

L'HUMANITÉ

Vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 janvier 2019 l'humanité 27

Sortir le week-end

THÉÂTRE



Guendalina Fiorini

La compagnie Hippocampe fête ses dix ans en beauté avec une création singulière, *Si tu n'étais pas de marbre*, entremêlant danse, mime et musique. Elle poursuit ses investigations autour de Camille Claudel, mais cette fois à travers la relation dévorante, destructrice, que la plasticienne noua avec Auguste Rodin. Sonia Alcaraz, Guillaume Le Pape, Mélody Maloux et Luis Torreao sont les auteurs et interprètes de ce spectacle mis en scène par Luis Torreao qui fuit les sentiers battus. Les comédiens incarnent les sculptures de Camille et Auguste. Un sacré défi reliant la totale immobilité statuaire et les ressources du mouvement. À découvrir ! • **F. C.**

Du 24 au 27 janvier, Bagneux, Théâtre Victor-Hugo, www.mime-corporel-theatre.com.

L'OFFICIEL DU SPECTACLE



© Guendalina Fiorini

Si tu n'étais pas de marbre

Une nuit, dans un atelier de sculpture où les statues de Camille Claudel et Auguste Rodin prennent vie : que raconteraient-elles si elles pouvaient bouger ?

Mise en scène Luis Torreao.

Avec Sonia Alcaraz, Mélody Maloux, Guillaume Le Pape.

À découvrir au

THÉÂTRE VICTOR HUGO DE BAGNEUX
du 24 au 27 janvier.

SI TU N'ÉTAIS PAS DE MARBRE

Théâtre contemporain – Conception Compagnie Hippocampe, mise en scène Luis Torreao. Avec Sonia Alcaraz, Mélody Maloux, Guillaume Le Pape :

● Une nuit, dans un atelier de sculpture, où les statues de Camille Claudel et Auguste Rodin prennent vie : que raconteraient-elles si elles pouvaient bouger ? Ces sculptures, empreintes d'un amour figé dans leur chair de marbre et d'argile, portent un regard sur les émotions déposées en elles par leurs créateurs. Qu'a-t-on ancré dans ces corps immobiles ?

● *Si tu n'étais pas de marbre...* est une pièce conçue comme un poème visuel, corporel et en mouvement qui explore les rapports du créateur à sa création. Elle donne vie à la matière et fait cohabiter le désir de création et l'exaltation amoureuse. On y décèle aussi les contradictions et les tensions dramatiques présentes dans le mouvement des corps, confrontés aux chemins tumultueux de l'amour.

Théâtre Victor-Hugo • Bagneux (92) ("Pièces de théâtre")

Si tu n'étais pas de marbre...

#Janvier 2019



sortir à Bagneux

La passion en un pas de deux

Peut-être avez-vous admiré, lors de la dernière Fête des vendanges, les chorégraphies sensuelles proposées au Clos des sources ou dans le parc Richelieu (photo). Ces scènes étaient extraites du spectacle, *Si tu n'étais pas de marbre*, présenté dans sa version complète ce mois-ci au théâtre Victor-Hugo.

THEATRE VICTOR-HUGO
 "Nous voulons donner à voir le déroulé de l'histoire d'amour entre Auguste Rodin et Camille Claudel au travers de leurs œuvres, explique Luis Torrea, le metteur en scène, également acteur de la pièce. Leurs moments heureux, leurs conflits et finalement leur séparation." Le spectateur est propulsé, une nuit, dans l'intimité d'un atelier de sculpture. Là, les statues les plus connues des deux célèbres artistes s'animent pour laisser voir les émotions et les tourments qui ont permis de les façonner. La fougue d'une passion naissante à l'origine de *L'Éternel printemps* d'Auguste Rodin. Les méseantentes ayant donné naissance à *La Vaise* de Camille Claudel. Les supplications d'une femme implorant l'homme qu'elle aime, forgées par la

sculptrice dans *L'Âge mûr* après leur rupture. "Les sculptures de l'époque ont figé les tensions et les contradictions. Elles réussissent à fixer le drame dans le mouvement." Le metteur en scène y voit une illustration parfaite du théâtre. Cet art dans lequel l'être humain est toujours tiraillé entre plusieurs possibilités. Pourtant, sur scène, pas un mot échangé entre les acteurs. Le spectacle mêle danse et théâtre-gestuel. "Les paroles peuvent être trompeuses. Le mouvement permet de montrer des choses de l'ordre de l'âme. Nous avons cherché à nous débarrasser des explications pour faire vivre au spectateur un moment sensible."

CAMILLE CLAUDEL RÉHABILITÉE

Touchés par la qualité intrinsèque des œuvres de Camille Claudel, les membres de la compagnie Hippocampe inévent depuis dix ans une recherche sur le rapport entre ses sculptures immobiles et le mouvement. Ils voient dans l'atelier du sculpteur un lieu de passage où s'effectue un constant aller-retour entre la vie du modèle et la mort dans le mouvement figé. Sur scène, ils utilisent leurs corps comme un artisan travaillerait la glaise ou le marbre. Les

statues luttent pour sortir de cet endroit où on les a ligées." Cette prospection a débuté en 2009, date de création de la compagnie, par une première pièce : *La Chambre de Camille*. Pas complètement satisfaits de ce premier jet, Luis Torrea et ses acteurs-danseurs ont voulu approfondir le sujet. "Nous menons un travail dans la continuité, au travers de nos spectacles et de nos ateliers dans le 11^{ème} arrondissement de Paris. Nous voulons donner une autre place à Camille Claudel, la réhabiliter en quelque sorte." Dans la réalité, la sculptrice sombre peu à peu dans la folie après la séparation avec son amant et mentor. Dans le spectacle, à la lisière entre le fantastique et la romance, elle prend le dessus. La créatrice finit par trouver la paix en reprenant son œuvre. "À la fin, Camille laisse Rodin figé dans l'atelier."

● Méréva Balin

Si tu n'étais pas de marbre de la compagnie Hippocampe
 Jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 janvier à 20h30 ;
 dimanche 27 janvier à 17h.

Dès 12 ans.

Réservations : 01 46 63 96 66, reservationvh@valleesud.fr

Si tu n'étais pas de marbre...

#Reportage Claudel et Rodin comme modèles.

13 Décembre 2018

4 Jeudi 13 décembre 2018

GRAND PÉRIGUEUX

DL

SPECTACLE

Les sculptures de Rodin et Claudel en chair et en os

La compagnie Hippocampe donnera un aperçu de son nouveau spectacle, inspiré des sculptures d'Auguste Rodin et Camille Claudel, cet après-midi, dans une sortie de résidence au Palace. Les comédiens donnent vie aux œuvres sculptées dans le marbre.

Maéva LOUIS

m.louis@4ordogne.com

Apriori, l'art figé de la sculpture n'a rien à faire sur une vivante scène de théâtre. A priori seulement. Car les artistes de la compagnie Hippocampe ont trouvé une brillante idée pour faire se rencontrer les deux univers. Ils sont toute la semaine en résidence au Palace, en train de mettre le point final à un spectacle dont le travail a commencé voilà un an et demi. Si tu n'étais pas de marbre... se présente comme un « poème visuel » inspiré des



La compagnie Hippocampe ne vous laissera pas de marbre. PHOTO R.P.

sculptures d'Auguste Rodin et Camille Claudel. Sous les yeux du public, elles prennent littéralement vie pour raconter une histoire : celle de l'amour entre les deux sculpteurs mythiques du XIX^e et XX^e siècles.

« En janvier 2019, cela fera dix ans qu'on travaille ensemble, avec cette équipe, et le premier spectacle était déjà fait à partir des sculptures de Rodin et Camille », explique Luis Torreao, le fondateur et metteur en scène

de cette compagnie parisienne. À l'époque, c'était avec Camille réinventée qui venait se venger de Rodin. Cette fois, on a voulu aborder plus les tourments et l'excitation de l'amour à travers la création »

Sur scène, quatre interprètes se contournent dans une étrange chorégraphie sans paroles, tantôt dans la peau de l'un ou l'autre personnage, ou dans celles de leurs sujets sculptés dans la pierre. « Ce n'est pas un specta-

cle historique, c'est une fantaisie, on pourrait même dire du fantastique, puisqu'on voit un atelier de sculpteurs qui se réveille la nuit », détaille Luis Torreao.

Les corps comme des « drames en mouvement »

Les connaisseurs reconnaîtront de nombreux chefs-d'œuvre empruntés aux deux amateurs-artistes : *Le Penseur*, *La Vierge*, *L'Âge mûr*, *L'Homme perché*, *La Jeune Fille à la gerbe*, *La Fortune*, *Sabotage*, *Le Baiser...* « Dans l'œuvre de Camille et Rodin, on voit les drames à l'intérieur de ces corps figés, les drames en mouvement. Si elles se mettaient à bouger, avec toute cette tension, elles joueraient un mouvement dramatique et pas éponouissent », interprète le metteur en scène.

Les comédiens sont accompagnés d'une guitare électrique et d'un violon joués par deux musiciens en live. « On a voulu ce son un peu rock parce que c'est aussi la pierre, et en même temps, le violon ramène à quelque chose de plus romantique. »

Le grand public pourra avoir un aperçu du spectacle et échanger avec les artistes lors d'une sortie de résidence (gratuite), cet après-midi à 15 heures, au Palace.



THÉÂTRE Après une résidence à l'Odyssee, la compagnie Hippocampe présentera son travail demain au Palace.

La relation entre l'artiste et sa sculpture mise à nue

En travail à l'Odyssee toute cette semaine, la compagnie Hippocampe propose une sortie de résidence demain, à 15 heures, au Palace. Elle présentera sa création *Si tu n'étais pas de marbre*.

Une nuit dans un atelier de sculpture, où les statues de Camille Claudel et Auguste Rodin prennent vie. Que raconteraient-elles, si elles pouvaient bouger ? Ces sculptures, empreintes d'un amour figé dans leur chaire de marbre et d'argile, qui portent un regard sur les émotions, déposées en elles par leurs créateurs. Qu'est-ce qui a été fixé dans ces corps immobiles ?

Un tourbillon de souvenirs libérés

Si tu n'étais pas de marbre donne vie à la matière et fait cohabiter le désir de création et l'exaltation amoureuse. Un tourbillon de souvenirs libérés habite les statues qui redeviennent chaire et déclarent, à travers le mouvement, les passions qui les ont façonnées, jaillissantes



La sculpture est un art qui requiert passion et exaltation.
 PHOTO DR

d'exaltation et de sensualité. On y décèle aussi les tensions dramatiques présentes dans les mouvements de ces corps, confrontés aux chemins tumultueux de l'amour.

Les investigations de la compagnie Hippocampe autour des sculptures ont déjà donné lieu à un spectacle créé en 2009, *La Chambre de Camille*. La figure de Camille Claudel y réinvente son histoire d'amour et se venge de Rodin. Dans cette nouvelle pièce, la compagnie explore un champ plus large des relations entre

l'artiste et son œuvre : une relation passionnelle qui peut être à la fois source de création, de destruction et d'exaltation.

Tantôt sculpteurs et tantôt sculpteurs, les acteurs travaillent sur scène leurs corps à la façon d'un artisan qui travaille la matière. Ce théâtre en mouvement cherche à rendre compte avec force, humour et tendresse du drame qui se joue à l'intérieur du corps.

Sortie de résidence de la compagnie Hippocampe : *Si tu n'étais pas de marbre*. Gratuit. Réservation conseillée : 05 53 53 70 39.

Compagnie Hippocampe

#La Nuit du Geste & Festival Mimesis, 2017

Textes : Myriam Rajot

ANOUS PARIS
affaires culturelles

2^e biennale des arts du mime et du geste

La Nuit du geste



L' amateur de mime, de théâtre gestuel ou visuel aura déjà coché la date sur son agenda. À raison : cette première Nuit du geste ouvrira la 2^e Biennale des arts du mime et du geste avec un joli coup de projecteur sur les artistes qui ont redynamisé cette discipline héritée de toute une lignée de figures mythiques (Étienne Decroux, Jacques Lecoq, Marcel Marceau et Henryk Thomaszewski) aujourd'hui disparues. Proposée sur l'ensemble du territoire par le GLAM (Groupe de liaison des arts du mime et du geste) et le Collectif des arts du mime et du geste, la Biennale 2017 nous fera de Noël avec pas moins de 51 compagnies, 23 spectacles, 5 rencontres, 14 portes ouvertes, 14 stages pratiques dans 21 villes. Cette plongée dans des univers oniriques, distils, touchants, sans parole ou presque, débutera donc avec La Nuit du geste, une nuit entière (de l'après-midi au premier matin) dédiée au langage du corps et au mouvement dramatique avec, entre autres, le Théâtre du mouvement, les Alèves de l'École internationale de mime corporel dramatique, de l'École Hippocampe et les élèves du DUTT pour un spectacle d'étonnant qui défilera la soirée. Il y aura de quoi être sur la scène et en-dehors du théâtre, dans les halls, les corridors ET au bar. Autre temps fort : la 7^e édition de Mimesis, un passionnant festival de formes courtes conçu par les compagnies Hippocampe, Les Éphémères Roues, Mamparo-Messip et Platform 88 (7-10 décembre à IVT ou International Visual Theatre). Avec un seul mot d'ordre : affirmer la pluralité et la vitalité de la création contemporaine avec de nombreux spectacles comme *Dévoiler* (scène d'Emmauelle Labont) (9-28 novembre à IVT-Paris) ou *Je fais reconnaître par Auzard* (Théâtre du corps l'Esthétique - Julien Decroux) le 12 décembre à l'Odéon, Paris(ouest), etc. Plus un mot, on y va...

Mise en scène
de la compagnie
Hippocampe
© Anous Paris

La Nuit du Geste : le 10 novembre de 20h à l'acte au Théâtre Victor Hugo.
H avenue Victor Hugo, Bagneux (92). M^o Mairie de Montrouge.
Bavette A/R gratuite 20 h. Entrée : 02.60€. Infos : 01 46 68 90 66.
Biennale des Arts du mime et du geste : du 8 novembre au 17 décembre.
Programme complet sur le site du Collectif : www.collectifartsmimegeste.com

ANOUS PARIS

Les Collectionneurs

2015

« Ce spectacle mélange plusieurs disciplines comme le théâtre d'objet, la danse, la marionnette. Il parle de l'homme à travers toutes ses images, qui font écho en nous, dans notre intimité profonde. La compagnie Hippocampe se réapproprie des choses que l'on a pu voir ou lire dans des genres un peu fantastiques, comme la littérature de Kafka ou le cinéma de Lynch (...). En tant de spectateur on est complètement à l'abandon, on flotte et on accepte ce procédé parce que les protagonistes maîtrisent ce qu'ils font en terme de chorégraphie, de mouvement ; il n'y a pas de place pour le hasard même si ça le suggère. C'est un spectacle un peu ovni qui aura toute sa place dans le cadre du Festival Onze Bouge en terme d'originalité, de création, et qui peut plaire aux enfants comme aux adultes (...).

CAMILLE FEIST
ACTHEURE 2 JUIN 2015

SPECTACLE Le Palace accueille *Les Collectionneurs*, une pièce de théâtre tout en mime et en geste, demain.

Quand le mime se mêle de la quête de soi



L'univers, inquiétant et fantastique, fait écho à celui de Kafka ou Lewis Carroll. PHOTO DR.

« Qui suis-je ? » Cette question a hanté déjà plus d'un homme. Comment réussir à y répondre ? Comment définir ce que l'on est réellement ? Cette interrogation essentielle, la compagnie Hippocampe tente d'y répondre à travers sa nouvelle œuvre, *Les Collectionneurs*. Finalement, l'homme est toujours seul. Seul face à lui-même. La pièce, à mi-chemin du théâtre et du mime, part de ce postulat pour traiter avec tendresse et humour, de la relation que l'homme entretient avec les objets qui l'entourent. Joseph Lexis rassem-

ble les collections de son passé. Ces objets chargés de souvenirs l'entraînent dans un univers inquiétant et fantastique, qui fait écho à celui de Kafka ou de Lewis Carroll.

Un avant-goût donné lors de Mimos 2014

À travers ces choses inanimées, le héros cherche désespérément une image de lui. Il cherche à se découvrir, à savoir enfin qui il est en réalité.

Dans chaque objet de sa collection, Joseph Lexis a laissé une petite partie de lui. Ce puzzle géant doit lui permettre, petit à petit, de se (re)construire. Cette création donne à la

compagnie Hippocampe l'occasion d'explorer un univers magique, fait de transformations, d'apparitions-disparitions, et ponctué de touches d'humour. Poupées et mannequins évoquent cette zone trouble de transition entre l'objet animé et l'acteur marionnettique.

Les festivaliers de Mimos 2014 avaient pu apprécier une courte scène de ce spectacle en préparation, dans le programme Mimesis ; le voici dans sa troublante et exigeante totalité, coproduit avec l'Odyssee.

Demain à 20 h 30, au Palace à Périgueux. Durée : 1 h 10. Tarifs : 18/16/14/9 €.

Le Parisien

Entre Kafka et Lewis Carroll

10 Janv. 2015, 07h00 | MAJ : 10 Janv. 2015, 05h48

Joseph Lewis rêve de comprendre qui il est. Seul au milieu des autres, il remonte le fil de son existence. Il ramasse dans son passé des objets chargés de souvenirs qui s'animent et l'entraînent dans un univers inquiétant et drôle, semblable à celui de Kafka ou de Lewis Carroll. *Les Collectionneurs*, nouvelle création théâtrale de la compagnie Hippocampe, s'interroge sur le labyrinthe de la construction de l'identité, traite avec humour de la solitude et avec tendresse de la quête d'une image de soi.

Une rencontre avec l'équipe artistique aura lieu à l'issue de la représentation.

A Demain, à 17 heures à l'espace culturel André-Malraux (2, place Victor-Hugo). Tarif : 20 EUR; réduit, 15 €; jeune, 9 €. Durée : 1 h 10.

Paris Ile-de-France
pariscope

SÉLECTION DES

NOUVELLES PIÈCES

LE NUMÉRO ACCOMPAGNE LE NOM DE CHAQUE SALLE CORRESPOND À CELUI QUI FIGURE DANS LA LISTE ALPHABÉTIQUE DES THÉÂTRES.

Les collectionneurs

Mime-théâtre par la Cie Hippocampe.

Mise en scène Luis Torreño. Avec Senia Alcaraz Cartagona, Guillaume La Page, Mélody Maleux, Luis Torreño.



Joseph Lewis rêve de comprendre qui il est. En remontant le fil de son existence, il ramasse les collections de son passé. Ces objets chargés de souvenirs s'animent et l'entraînent dans un univers semblable à celui de Franz Kafka ou de Lewis Carroll.

INT - International Visual Théâtre as

ANOUS PARIS

à réserver

Mieux vaut tôt que jamais !

Du 12 au 21 mars

"Les Collectionneurs"

Les jeudis à 19 h, vendredis et samedis à 20 h.
International Visual Theatre (IVT), 7, cité Chaptal
9^e. Tél. : 01 53 16 18 18. Spectacle visuel dès 9 ans.
Pour Luis Torreal, l'identité est chose trop sérieuse
pour ne pas en faire œuvre artistique. Avec
sa Cie Hippocampe, cet acteur, metteur en scène
et professeur de mime corporel explore les zones

troubles de la quête de soi, à travers la figure
du collectionneur et de ses objets accumulés
comme autant d'extensions de lui-même.
Résultat : une exploration intime dans un univers
inquiétant et fantastique, fait de transformations,
d'apparitions-disparitions, entre Kafka et Lewis
Carroll. La difficile construction de l'identité
comme une ouverture poétique sur le monde ?
On signe !

Guide

Théâtre gestuel : un nouvel élan ?

Bien qu'en plein renouveau, le théâtre
gestuel éprouve des difficultés
à acquérir une réelle visibilité.



Cie Hippocampe

Le théâtre gestuel, le mime a souffert d'une image vieillotte, enferrmée qu'il était dans l'unique référence à Marcel Marceau, d'acteurs oubliés, isolés. Luis Torreal, directeur artistique de la Compagnie Hippocampe, qu'en outre grand maître, Éliane Demonceaux, artiste itinérante, ont l'impératif de l'expressivité mimée, du musicalité et des réflexions d'Edouard Grouzet sur le mimisme. Fait dans le détail, et plus récemment au théâtre gestuel ou sans acte du mime et du geste. Tout n'est cependant pas effrayant de terminologie, ce changement d'appellation traduit aussi une évolution esthétique perceptible depuis plusieurs années. « Certaines compagnies peuvent aller vers le mimisme, le mime, le théâtre rituel, le conte, comme Chantal Achilli, directrice de l'Atelier de Perpignan et du festival Mimos. Nous sommes dans ce message de forme qui fait aujourd'hui la richesse des arts du mime ».

Aussi certains ont-il le théâtre gestuel peine contrainte à être reconnu comme un genre à part entière par la sphère institutionnelle, et à accéder au vaste monde des professionnels : L'Odysseï est la seule scène contemporaine dédiée au mime et du geste également dotée depuis peu d'un centre de recherches, et les festivals, comme l'Inter-Mimique à Paris, sont indispensables. Peu de lieux acceptent de s'engager en production et la diffusion des projets de théâtre, de mime, à une certaine fréquence des programmes. « Nous sommes dans une situation comparable à celle vécue par les arts de la marionnette

et le nouveau chant d'opéra au 20^e ou 21^e siècle », résume Luis Torreal, directeur du Centre de Recherches des arts du mime et du geste (CARM) fondé en 2008 afin de promouvoir cette discipline, essentielle l'évolution des arts du spectacle vivant et les festivals. À l'automne prochain, le CARM organisera une manifestation d'intégration nationale appelée à devenir une biennale. Par ailleurs, quatre compagnies (Hippocampe, Les Éphémères, Mélanie-Messier et Plafirém 68) se sont associées en 2011 pour proposer à Paris le festival de formes nouvelles mimées. Enfin, depuis 2009, le Groupe-Coréïa, association regroupant quinze structures de diffusion, sélectionne six à huit compagnies qui présenteront chaque année leurs prochaines créations lors de Plateau et réunissent une centaine de professionnels. « À l'issue de cette présentation, nous divisons de manière trois compagnies en production et en diffusion », précise Chantal Achilli.

Devenue des arts initiatiques pour être être efficacement comprise par la création d'une école, reconnaissance notamment portée par Luis Torreal qui lui a permis la mise en place de formations à l'école de la discipline : laquelle – un atelier de fréquentation de Mimos – attire le plus en plus de publics. Un signe encourageant, qui permettra peut-être de mettre fin à ce paradoxe : « nous nous développons surtout dans l'Hexagone, la niche traditionnelle française des arts du mime et du geste est regardée comme un modèle à l'étranger. » **MARIE-AGNÈS COLBERT**

Compagnie Dos à Deux

Arthur Billaud et André Clari ont levé de leur double parcours de comédiens et danseurs la volonté de développer au sein de leur compagnie (née en 1997 à Paris) une recherche qui marie l'écriture chorégraphique et théâtrale, tout en faisant appel à l'acrobatie, la marionnette et le théâtre d'objets. Accrochant une large place à l'improvisation, les situations dramatiques proposées sont toujours imprévisibles d'un créateur qui travaille sans cesse et en espace de tension entre le personnage et le geste, la manipulation des corps, jusqu'à les transformer parfois en corps-objets, réalisant un acte important de leur travail sur le mouvement.

www.dosadoux.com

Compagnie Hippocampe

Si la transmission (atelier d'Atelier de répétition du mime, cours et stages thématiques) y occupe une place centrale, la compagnie crée en 1997 par Luis Torreal (formé par Thomas Loubarb, ancien assistant d'Yves Didié) mais également depuis dix ans des productions qui se situent à la frontière du mime et du théâtre. Parallèlement les recherches se font se développer par le travail porté que par une narration laïque, les spectacles d'Hippocampe ont pour fil rouge l'histoire. La Chanson de Roland (2010) abordait ainsi les aspects de l'épopée dans la relation à l'épique et la présence éternelle. L'œuvre Les Collectionneurs (2011) s'inspire sur les thèmes du monde de la construction de l'identité.

www.mime-corporel.fr/hippocampe

→ PARIS Télérama Sortir



Les 19, 20, 21 mars, International Visual Theatre.

Les Collectionneurs

De Luis Torreal, Sonia Alcaraz Cartagena, Guillaume le Pape et Melody Maloux, mise en scène de Luis Torreal, musique de Fernando Del Paso. Durée : 1h10. 19h (jeu.), 20h (ven., sam.), International Visual Theatre, 7, cité Chaptal, 9^e, 01 53 16 18 18, ivt.fr (9-24€).

La courte scène présentée cet été au festival Mimos (Nîmes) a éveillé notre curiosité sur la nouvelle création de la compagnie Hippocampe, dont on n'a jamais cessé d'aimer l'exigence et l'enthousiasme. Aux frontières du mime et du théâtre, elle nous plonge dans la vie de Joseph Lewis, toujours en quête de son identité dans les objets qu'il collectionne. Représenté par un masque, il se démultiplie dans un univers onirique et sombre, faisant autant écho à Lewis Carroll qu'à Kafka. Le travail sur la musicalité du mouvement devrait enrichir le jeu et révéler les émotions complexes d'un homme en proie à la solitude. À découvrir sans tarder.

La chambre de Camille

2015

AFFAIRES CULTURELLES **SCÈNES** • 43

TEXTES: MARIEM HADJI

ANOUS PARIS

mime_

"La Chambre de Camille"



Un poème visuel inspiré de Camille Claudel et d'Auguste Rodin, et résultat de réflexions littéraires poétiques.

●●●●● Le mime corporel n'a pour vous aucun attrait particulier ? Nul besoin d'être en communion avec le genre pour y trouver du plaisir : acteur, metteur en scène et directeur de la Compagnie Hippocampe, Luis Tomaco se charge de faire sauter vos réflexions. Sa billes ? Un style et une science du détail remarquables. Avec, en prime, une façon tonique de gérer l'héritage d'Étienne Decroux, figure suscitée revendiquée, qui s'attache à perpétuer la tradition de l'enseignement du mime corporel (association propose depuis 1997 cours, stages, ateliers de recherche...), tout en explorant une voie d'expérimentation tournée vers la création. Dans ex machina qui tire les ficelles de cette première production significative, ce metteur en scène-acteur-professeur a coordonné un long poème visuel, librement inspiré de Camille Claudel et des sculptures d'Auguste Rodin.

L'exercice est d'une grande beauté formelle mais peut dérouter les amateurs d'intrigues fléchées : il brosse en effet une somme cryptée d'actions, d'images et de gestes longnant vers des références littéraires si pointues que même les plus studieux peinent à s'y retrouver (Quand nous nous réveillons d'entre les marb d'histoire...). On y voit Camille convoquer les fantômes de son passé, revisiter les épisodes marquants de sa vie ou régler ses comptes avec le maître. Mais il faut accepter de s'égarer dans cette expérience esthétique inédite pour que le charme opère. Souvenirs, abandon de soi, sentiments amoureux encore imprégnants...

Tout cela est ici exploré en un téléscopage sensuel d'états d'âme changeants, un embrouillaminé vertigineux de corps manimatiques berés par une superbe bande-son musicale (Ricardo Hierz). Certains tableaux plongent dans l'expérience intime, d'autres scrutent la puissance de vie liée à la créativité, tous invitent à voyager dans cet espace-temps réinventé parce que rêvé, et à débusquer dans les creux de la narration et les digressions humoristiques la météorologie intérieure des personnages. Et voilà ! Repoussant les frontières entre le théâtre et la danse, cet ovni culturel se boit des yeux comme du petit lait.

Ça a l'air facile, c'est en fait de l'herlogerie de lée. Tout est chronométré, composé, soupesé au gramme près. La distribution qui réunit Sonia Alcaraz Cartagena, Melody Maloux, Guillaume le Pape et Luis Tomaco mérite un coup de chapeau collectif, tant est soignée la façon dont ils font exister le décor et sentir l'élasticité des corps. On se laisse charmer, sans être sûr de ce que le spectacle raconte, et peut-être rien sait-on pas beaucoup plus quand il prend fin. Mais de l'élan qui l'anime et qu'il communique, on est tout à fait certain. Un moment onirique hors du monde, un souffle d'air dans un monde asphyxié. *

Jusqu'au 4 juin, du mardi au samedi à 20 h 30 au Lavoisier moderne parkien, 35, rue Léon, 97^e, M^o Château Rouge.
Places : 10-17€. Tél. : 01 42 52 09 14 ou 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), www.hippocampe.cso.fr

en bref_

Le métro ose la tendresse !

Le 31 mai, Mille et "Les Vœux du dessin" (une évocation de musiciens, comédiens et poètes) s'accrochent pour injecter un peu de douceur dans le métro ! Vivement impliqués dans cette grande campagne baptisée "Osez la tendresse", Les Vœux du dessin improvisent des concerts zen avec des chansons de leur répertoire et des reprises populaires. Rendez-vous aux heures de pointe dans les cinq plus grandes stations parisiennes pour un moment humain et chaleureux !

Grand Slam national et Coupe du monde

Vous aimez le slam ? Du 30 mai au 5 juin, Paris East Village accueillera un grand festival populaire axé autour de ce mouvement poétique. Toutes années de haute volée garanties lors de cette cinquième Coupe du monde (en l'honneur du genre serait préférable), mais aussi lors du huitième Grand Slam national (64 poètes venus de toute la France) et du Grand Slam international des jeunes et des enfants. L'occasion de découvrir les meilleurs slameurs du monde, et puis des ateliers, des hommages, des masterclasses et des concerts surprise.

Théâtre de Ménilmontant, Espace Frihel, La Morquinienne, Espace Belleville, Cabaret Culture Rapide, Paris. www.grandslamnational.com

Direction artistique Luis Torreão
Production-diffusion Peggy Riess
peggy.hippocampe@gmail.com
06 80 55 23 92
Relations presse BIPCOM
Barbara Augier et
Isabelle Béranger •
contact@bipcom.fr • 06 63 84 45 73